

LOUISON EN PRISON

De Guillaume Moraine

Personnages :

Le directeur, M Baptiste

L'avocat, Me Collet

La gardienne, Garnier

La gardienne, Frapin

La gardienne, Paulet

Détenue, Louison

Détenue, Gisèle

Détenue, Corinne

Détenue, Betsy

Détenue, Cath

Détenue, Lulu

TABLEAU 1

Le rideau est fermé. La lumière salle est toujours allumée.

On voit apparaître des policiers, qui entrent, regardent dans le public, avec une photo dans les mains. Ils bloquent les portes. Et commencent à se déployer dans la salle. Ils cherchent quelqu'un. Ils viennent se parler entre eux, en montrant le public.

L'un d'entre eux est au téléphone. Et parle discrètement.

Soudain, on arrête quelqu'un dans le public.

Policier 1 : je l'ai ! Elle est là ! je l'ai trouvée !

Policier 2 : bouge pas, on te rejoint !

Policier 3 : Quittez pas vos postes, bloquez les portes !

Louison : Mais qu'est-ce que vous me voulez ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

Policier 1 : Louison Martin ? Vous êtes bien Louison Martin ?

Louison : Oui, c'est moi ! je peux savoir ce que c'est que ce bazar ? je suis au spectacle !

Policier 2 : Vos papiers, madame, faut qu'on vérifie !

Policier 3 : Bah en tout cas sur la photo c'est bien elle.

Policier 2 : faut vérifier, au cas où qu'elle a une jumelle !

Policier 3 : Ah ouais bien vu, le coup de la jumelle !

Policier 1 *tenant le sac à main de Louison* : J'ai son sac !

Policier 4 *de loin, bloquant une sortie* : Alors, c'est bon ?

Policier 5 *de loin, bloquant l'autre sortie* : elle résiste ?

Policier 1 : Non, mais on vérifie ses papiers ! *sortant les papiers* Les voilà !

Policier 2 : Montre ! *il regarde les papiers* C'est bon c'est elle !

Policier 4 et 5 : Yes !

Policier 4 : Putain génial, on va être à l'heure pour l'apéro !

Policier 2 : madame Louison Martin, vous êtes en état d'arrestation pour le meurtre de votre employeur, Fabien Léger. Vous avez le droit à un avocat, vous avez le droit de pas parler, pour l'instant.

Louison : Fabien ??? Fabien est mort ?

Policier 1 : oh ! on fait pas l'innocente, hein ! Déjà, vous vous cachez, c'est suspect !

Louison : Je me cache pas, je suis au théâtre !

Policier 1 : à d'autres ! Personne va vraiment au théâtre, le théâtre c'est pourri ! C'est forcément une planque !

Policier 3 : encore, vous seriez au bowling, je dis pas, mais le théâtre, franchement !

Policier 1 : Le bowling, ça c'est un loisir !

Policier 3 : Le théâtre, c'est rien du tout !

Louison : il y a forcément une erreur !

Policier 4 : elle fait de la résistance ? On peut venir la taper ?

Policier 2 : Non, c'est bon, on gère !

Policier 5 : C'est toujours les mêmes qui s'amuse !

Louison : mais je n'ai rien fait !

Policier 2 : Ah bon ?

Louison : Bah oui, je n'ai rien fait, je vous le jure !

Policier 2 *la lâchant* : Ah bah désolé, alors, on a dû se tromper ! On vous laisse, vous êtes libre.

Louison : vraiment ?

Policier 2 : Bien sûr que non, idiot ! allez ! embarquez-moi cette mythe !

Louison *emmenée par Policier 1 et 3* : c'est une erreur ! Je vous jure que c'est une erreur !

Policier 1 : C'est marrant, ils disent toujours la même chose !

Policier 3 : Ils sont zéro, niveau originalité ! zé-ro !

Policier 4 : C'est bon, on peut taper ?

Policier 2 : Toi, faut qu'on en parle au poste, de ton envie de taper tout le monde, là !

Policier 4 : Bah si on peut plus profiter des petits avantages !

Policier 5 *qui vient de les rejoindre* : On peut taper ?

Policier 4 : chut, le chef est pas d'humeur !

Policier 2 : avancez, crétins ! *au public* Est-ce qu'il y a quelqu'un qui trouve à y redire ? Non ? tant mieux ! parce qu'on a repéré quelques gilets jaunes dans les voitures sur le parking, alors ne venez pas nous titiller ! Bonne fin de soirée !

Ils sortent tous, une musique se lance, ainsi que le procès, en voix off.

TABLEAU 2

On va entendre le procès, en voix off.

Durant ce temps, devant le rideau, va se jouer en muet l'arrivée au commissariat. Louison dépose ses affaires et vide ses poches. Elle va apposer ses empreintes. Puis on va l'installer et la prendre en photo, puis il y a un interrogatoire, et l'arrivée de l'avocat, qui veut parler à sa cliente. On voit des dossiers, des photos de preuves. Louison est de plus en plus démoralisée par ce qui lui arrive.

Juge : Mme Louison Martin, vous êtes accusée de meurtre au premier degré, avec préméditation, sur la personne de M Fabien Léger. Me Collet, Vous représentez Mme Martin ?

Me Collet : Oui, M le président.

Juge : Que plaidez-vous, Me Collet.

Me Collet : Nous plaidons non-coupable, M le président ! Ma cliente est innocente de tout ce dont on l'accuse !

Juge : Les preuves accablent votre cliente, Me Collet ! Croyez-vous qu'il soit judicieux de plaider non coupable ?

Me Collet : ce n'est pas de la cuisine, M le président ! On ne va pas ajouter une petite dose de culpabilité pour alléger le goût de la sentence ! Ma cliente est innocente, et c'est au ministère public de prouver le contraire ! La vérité jaillira de ce tribunal, j'en suis persuadé !

Juge : à votre guise, maître ! Je l'espère pour vous, car de ce que j'ai pu lire de ce dossier, l'affaire a l'air d'être très claire ! Votre cliente est mal barrée !

Jingle NY unité spéciale

Juge : la parole est au ministère public !

Procureur : M le président, mesdames et messieurs les jurés, nous avons devant nous une victime ! La victime de sa colère ! de sa rancune ! Une femme qui a laissé sa colère la submerger jusqu'à commettre l'irréparable ! Cette femme est une meurtrière !

Louison : c'est faux !

Juge : Mme Martin, vous ne parlez que lorsqu'on vous interroge !

Louison : Désolée, M le Président...

Procureur : Mme Martin : diriez-vous que vous et M Fabien Léger aviez une relation normale ?

Louison : Non.

Procureur : soyez plus précise.

Louison : Non, nous n'avions pas une relation normale. C'était mon patron. Il est directeur... il était directeur d'un cabinet d'assurance, et je suis... j'étais son assistante.

Procureur : mais encore ?

Louison : Il me harcelait, voilà. Il voulait sortir avec moi. J'avais beau lui dire non, il continuait quand même... Mais de là à...

Procureur l'interrompant : Avez-vous essayé d'en parler ? à vos collègues par exemple ?

Louison : Oui, mais ils n'ont pas voulu m'aider. Ils avaient peur pour leur emploi, ce que je comprends, bien sûr...

Procureur : Ah, donc, aucun soutien à attendre de leur part...

Louison : Non, malheureusement, mais je n'ai pas pour autant...

Procureur : Il vous restait la possibilité de porter plainte, non ? D'aller voir la police pour dénoncer ses agissements, n'est-ce pas ?

Louison : Pas vraiment, si j'étais allée voir la police, ils auraient ordonné qu'il ne s'approche plus de moi... alors pour travailler dans le même bureau, c'est pas facile. Si j'avais porté plainte, je me serais retrouvée sans emploi, à tous les coups. Et c'est pas facile de trouver du travail, quand les gens savent que vous envoyez votre patron au tribunal, vous voyez... Ils se méfient, quoi...

Procureur : vous n'avez donc pas porté plainte...

Louison : Je viens de vous le dire.

Procureur : Vous étiez donc dans une impasse, aucun moyen de vous en sortir, aucun moyen légal... Mais quelle solution vous restait-il, Mme Martin ?

Me Collet : objection ! L'accusation influence l'accusée ! M le procureur cherche à créer le doute dans l'esprit du jury !

Juge : C'est son travail, Me Collet, à vous ensuite de lever ces doutes ! objection rejetée !

Jingle de NY unité spéciale

Me Collet : Mme Martin, Louison... je peux vous appeler Louison ?

Louison : Bien sûr, maître.

Me Collet : Louison, racontez-nous cette fameuse soirée, le soir où votre malheureux employeur a trouvé la mort. Vous êtes allé le voir ?

Louison : Oui. Il m'avait demandé de venir dans son bureau, il voulait me parler, il y avait une bouteille de vin, deux verres, il avait mis de la musique... Quand j'ai vu tout ça, j'ai bien compris qu'il ne voulait pas faire le point sur un dossier d'assurance... Et quand il m'a dit qu'il voulait me parler de ma promotion... Alors là ça a été encore plus clair.

Me Collet : Vous êtes-vous mise en colère ?

Louison : non. J'ai même pas pris la peine de lui parler, j'ai claqué la porte et je suis partie !

Me Collet : Avez-vous croisé quelqu'un dans le cabinet, en partant ?

Louison : Non, nous étions seuls.

Me Collet : nous pouvons donc dire qu'il n'y avait personne pour voir ce qu'il s'est passé !

Louison : C'est ça !

Procureur : ça signifie aussi qu'elle n'a personne pour dire qu'elle ne lui a rien fait ! Un témoin aurait fait un bon alibi si elle était innocente ! Mais pas de témoin : c'est parfait pour une coupable !

Me Collet : M le Président, il parle quand c'est mon tour !

Juge : Vous admettez qu'il a raison ! Votre cliente n'a aucun alibi !

Me Collet : c'est vrai... Mais elle est quand même innocente !

Procureur : Elle a un mobile, elle a une opportunité, elle n'a pas d'alibi ! Mais quelle est sa défense, à la fin ?

Me Collet : sa défense, c'est que ça pourrait être quelqu'un d'autre !

Procureur : Je doute que ça suffise aux jurés !

Jingle NY unité spéciale

juge : Mesdames et messieurs les jurés, avez-vous pris votre décision ?

Jury : Oui, M le président ! Nous déclarons Louison Martin coupable !

Louison : Quoi ?

Juge : Louison Martin, vous êtes reconnue coupable de meurtre au premier degré et je vous condamne à 20 ans de réclusion criminelle ! Emmenez la prisonnière !

Louison : mais je n'ai rien fait ! JE N'AI RIEN FAAAAAAAIT !

Une musique se lance, le noir dans la salle. Le rideau s'ouvre sur la prison.

TABLEAU 3

Le rideau s'ouvre sur la prison, on voit les différentes zones de jeu : cellules, isolement, réfectoire, bureau du directeur, cour...

Dans le bureau du directeur, M Baptiste reçoit Gisèle et la gardienne Garnier, qui a le nez qui saigne et un œil au beurre noir. Elle a un mouchoir et se tamponne le nez avec.

M Baptiste qui lisait un document : Bon, Gisèle... Gisèle, Gisèle, Gisèle...

Gisèle : Ouais...

Garnier : Sois polie !

M Baptiste : allons, on se calme ! Ce n'est pas la peine de recommencer à vous chamailler, hein ? Si vous êtes ici, toutes les deux, c'est pour essayer de comprendre ce qui se passe entre vous deux...

Gisèle : C'est facile, je peux pas la blairer !

Garnier : J'en ai autant à ton service !

M Baptiste : Doucement ! Votre dossier est éloquent ! Vous avez eu de nombreuses altercations avec les gardiennes, les détenues... et plus particulièrement avec Garnier, ici présente...

Gisèle : Et alors ?

M Baptiste : Et alors ? ça ne vous semble pas un peu ennuyant, à force ?

Gisèle : Ch'uis en prison, je passe mes journées à m'ennuyer. Alors la baston ou autre chose, au moins ça occupe.

M Baptiste : Et avec Garnier ?

Gisèle : Avec elle, là ? Elle est tout le temps sur mon dos ! Je peux pas faire deux pas sans qu'elle soit là à me chercher des poux sur la tête ! à croire qu'elle est amoureuse ! C'est ça, Garnier ? Tu me kiffes trop et tu sais pas comment me le dire ? Alors tu me tires les cheveux, comme à la maternelle ?

Garnier : Je te surveille parce que c'est mon boulot, ici ! Faut que je fasse gaffe à ce que vous fassiez pas de connerie ! entre les trafics, les petites bagarres entre vous, ça me prend la tête ! Alors, oui, peut-être que des fois ch'uis un peu nerveuse...

Gisèle : Un peu nerveuse ? l'autre jour elle m'a filé un coup de matraque parce que j'avancais pas assez vite à la cantine !

Garnier : Oh bah ça, c'était pour que tu accélères, c'était pour pas que tu manges froid ! Je pense à toi, c'est tout !

Gisèle : Super...

M baptiste : C'est très bien, mesdames, on avance ! On fait de gros progrès ! Une prison, vous savez, c'est comme une famille, une grande famille : on s'aime pas, mais on est obligé de vivre ensemble... Alors tout le monde doit faire de petits efforts pour que l'ambiance reste bonne... Sinon cela risque de dégénérer ! Vous imaginez les repas de Noël si tout le monde se fait la tête ? Ce serait tellement triste !

Garnier : Ch'uis là pour qu'elle se tienne à carreau, pas pour m'en faire une copine !

Gisèle : manquerait plus que ça...

M Baptiste : Il ne s'agit pas de devenir amies, voyons... Mais d'éviter que de petites rancœurs se transforment en grosses disputes ! regardez, Garnier, aujourd'hui vous avez un petit bobo...

Garnier : elle m'a presque cassé le nez !

Gisèle : J'ai retenu mes coups, t'as de la chance, sinon je t'aurais dévissé la tête !

M Baptiste les interrompant : AUJOURD'HUI c'est un petit bobo, mais demain ça pourrait être pire ! Pour vous aussi, Gisèle ! Vous êtes parmi nous pendant encore 7 ans, vous ne voulez pas que ces quelques années se passent sereinement ?

Gisèle : Si...

M Baptiste : Garnier ?

Garnier : Ouais, c'est vrai... J'en ai marre de rentrer chez moi avec la tête en vrac à cause de ces criminelles...

Gisèle : Change de métier, ils embauchent des chauffeurs de car scolaire, à Ancenis.

Garnier : Et vous la laissez me parler comme ça, M le directeur ?

M Baptiste : Garnier... ce sont des délinquantes, on ne peut pas leur demander de se comporter en enfants de cœur ! C'est juste leur manière de communiquer !

Gisèle : pan, dans les dents !

M Baptiste : mais Gisèle, vous comprendrez bien que je ne peux pas laisser passer ça, vous ferez deux semaines à l'isolement, en punition.

Gisèle : putain...

M Baptiste : et vous allez me faire le plaisir d'essayer de vous entendre, toutes les deux ! Je ne veux pas vous revoir dans mon bureau pour des broutilles ! On est d'accord ?

Gisèle et Garnier : D'accord.

M Baptiste : Bien, serrez-vous la main en gage de bonne volonté.

Les deux femmes se regardent, et se serrent la main, en jouant à qui écrase les doigts de l'autre.

M Baptiste : Parfait ! Parfait ! Un petit câlin ?

Gisèle et Garnier : De quoi ?

M Baptiste : je plaisante ! Je plaisante ! Un peu d'humour pour détendre l'atmosphère ! Allez, Garnier, Emmenez là à l'isolement.

Garnier attrape brutalement Gisèle.

M Baptiste : Et en douceur, s'il vous plaît !

Gisèle se dégage, et commence à avancer.

Garnier à Gisèle, discrètement : Quand tu mangeras ce soir, essaye de pas trop regarder ce qu'il y a dans ton assiette. Je vais m'occuper personnellement de ton plateau repas !

Elles sortent.

M Baptiste : Ah les enfants ! On ne les changera pas !

Il sort.

Noir, musique.

TABLEAU 4

Nous sommes dans un couloir de la prison. Une gardienne, Frapin, est postée un peu plus loin. Corinne et Betsy apparaissent, l'une d'entre elle revient des douches, quand l'autre s'y rend.

Elles se croisent, et se regardent. Puis elles s'arrêtent et se regardent de nouveau.

Corinne : T'as un problème ?

Betsy : Ch'ais pas, qu'est-ce que t'en penses ?

Corinne : J'en pense que si tu tournes pas des talons, tu vas vite en avoir un gros.

Betsy : Ah ouais ?

Corinne : Ouais.

Betsy s'approche de Corinne.

Betsy : T'es en train de dire que si je reste là, j'vais avoir des bricoles ?

Corinne redressant la tête : On peut le dire comme ça, ouais. On peut aussi dire que comme t'as pas tourné des talons quand je te l'ai dit, eh ben, les bricoles, en fait tu vas les avoir, clair, direct, et maintenant.

Betsy : Ah... et donc c'est maintenant qu'il faut que je me mette à pleurer, c'est ça ?

Corinne : En fait je vais tellement te casser en deux, que t'auras trop mal pour pleurer.

Betsy : Sans déconner ?

Corinne : Sans déconner.

Betsy fait tomber les affaires que Corinne tenait dans les mains.

Betsy : Zut, c'est tombé par terre. T'as plus qu'à te baisser et ramasser.

Corinne : T'es morte.

Betsy : c'est pas dit.

Corinne se jette sur Betsy, la bagarre commence. Elles se donnent des coups, s'attrapent par le cou. Se roulent au sol, se relèvent.

Frapin s'approche d'elles et regarde la bagarre, comme au spectacle.

Frapin : Allez, les filles, un peu de nerf ! C'est mou, tout ça, c'est mou ! Allez ! Je file double ration de frites à celle qui gagne !

Arrive Paulet, elle voit la scène, et court pour séparer les deux détenues. N'hésitant pas à leur donner des coups de matraque pour qu'elles se calment.

Paulet : Stop ! Stop ! On se calme ! Vous arrêtez tout de suite ! Oh ! Frapin mais viens m'aider ! Qu'est-ce que tu fous ??

Frapin : Mais arrête ! mais laisse-les ! Pourquoi tu gâches le spectacle ! Mais arrête Paulet ! Pour une fois qu'on s'amuse.

Paulet finit par réussir à les séparer.

Paulet : Vous vous calmez toutes les deux, tout de suite !

Frapin : T'es vraiment pas drôle... C'est la misère de bosser avec toi !

Paulet : Ah, parce que ça t'amuse de les voir se taper dessus, toi ? Je te rappelle que notre travail c'est d'éviter ces débordements, pas de les encourager ! Elles doivent arriver entières au bout de leur peine de prison ! C'est pour ça qu'on a signé !

Frapin : Notre travail ?? Notre travail c'est de les empêcher de sortir d'ici ! Franchement j'en peux plus de tes airs de sainte nitouche ! T'aurais dû faire instit si tu veux faire du bien au monde entier !

Paulet : ça va les filles ?

Corinne : Ouais, ouais ça va...

Betsy : c'est elle aussi, elle me regarde mal !

Corinne : D'où que je te regarde mal ?

Paulet : Arrêtez, franchement ça n'en vaut pas la peine ! Vous voulez risquer l'isolement pour un regard de travers ? vous trouvez ça malin ? Vous êtes coincées ici pour longtemps, vous feriez mieux de vous serrer les coudes !

Frapin : c'est ça, vas-y, fais-leur un câlin !

Paulet : ça va, toi, ça va ! Betsy, t'en as pour combien, encore ?

Betsy : 3 ans.

Paulet : bah à chaque fois que tu fais l'idiote, le directeur il a le droit de te rajouter un an ! Alors même si Corinne c'est pas ta copine, tu crois qu'elle mérite une année de ta vie ?

Betsy : bah non, bien sûr...

Paulet : Et c'est pareil pour toi, Corinne ! Vous vous aimez pas ? Eh bien faut faire avec !

Frapin : Ou alors, on les laisse régler leurs comptes, il y en a une qui reste sur le carreau, et on libère une cellule.

Paulet : Mais c'est quoi ton problème à la fin ?

Frapin : Je supporte pas ces criminelles... Moi je rêve qu'elles restent enfermées et qu'elles la ferment ! Tu sais que je collectionne les poissons en aquarium ! ça c'est le rêve : ils restent

sagement enfermés, ils tournent en rond et ils ferment leur clapet ! ça c'est le rêve pour une gardienne !

Paulet : Tu collectionnes les poissons rouges ?

Frapin : Ouais, j'en ai 253. Ça me calme de les regarder nager. Je pourrais pas m'en passer. Et j'en ai des super rares en plus.

Corinne : Bonjour la psycho, le jour elle nous matraque, la nuit elle compte les poissons...

Betsy : C'est toi la psycho.

Corinne : Tu veux qu'on remette ça ?

Elles se rapprochent méchamment.

Paulet : Ah non, stop !

Frapin : Mais laisse-les ! Tenez ! *elle sort un couteau et le pose par terre, entre les détenues.*

Paulet : mais pourquoi t'as un couteau sur toi ???

Frapin : c'est pour me curer les ongles. J'aime assurer ma manucure et avoir des mains irréprochables. Voilà le deal, on tourne le dos, vous faites votre petite affaire, et on laisse la survivante tranquille. Ça vous va ?

Corinne et Betsy se regardent, regardent le couteau. Elles arrivent pas à décider.

Frapin : Alors ? Vous devriez être contentes, on vous donne ce que vous voulez ! Bah faut aller au bout maintenant !

Corinne : Non, mais c'est bon, ça va, je me suis calmée...

Betsy : ouais, pas besoin de ça... on va gérer, je pense...

Frapin : Mais quelle bande de chochottes ! Vous allez lâcher l'affaire ? Je vais vous dire, si c'est pour pas finir le boulot, y a pas de raison que vous vous cherchiez des poux comme ça ! On a autre chose à faire, nous ! Allez, dégagez !

Les détenues ramassent leurs affaires et sortent. Frapin récupère son couteau et le range.

Paulet : La vache tu m'as fait peur !

Frapin : c'est des gamines, faut leur parler comme à des gamines ! Leurs bagarres c'est du flan, c'est que des caprices ! C'est juste pour voir qui crie le plus fort !

Paulet : bah ouais, là ouais ça a marché, mais si elles avaient pris le couteau ?

Frapin : Comme je t'ai dit, une place de libre dans la maison. Peut-être même deux, avec un peu de chance.

Paulet : T'es barjot, en fait !

Frapin : Toi t'es trop jeune ! ça fait combien de temps que tu bosses ici ? 1 an ? Tu crois encore que tu peux changer le monde ! Ils t'ont bourré le crâne, à la formation : il faut les réintégrer, ce ne sont que des accidents de parcours, on peut les remettre sur les rails... Tout ce qu'elles veulent c'est se défouler. T'as déjà essayé d'expliquer la vie à un loup ? Il te bouffe avant que t'aies fini de parler.

Entrée de Lulu

Frapin : Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Lulu : Le directeur veut me voir, pour accueillir une nouvelle je crois.

Frapin : Ok. Tu lui diras bien à la nouvelle, qu'il faut pas me marcher sur les pieds.

Lulu : Je pense qu'elle s'en rendra compte toute seule.

Paulet : vas-y, Lulu, fais pas attendre le directeur.

Lulu sort

Noir, musique.

TABLEAU 5

Garnier est à l'entrée, toujours avec son mouchoir ensanglanté. On entend une ouverture de porte électronique sécurisée. Entrent Louison et son avocat, Me Collet.

Me Collet : Bon, nous y voilà. A Garnier Bonjour !

Garnier ne répond pas.

Me Collet : Okay... Tout va bien se passer, Louison, ne vous inquiétez pas.

Louison : Tout va bien se passer ? C'est la plus grosse débilité que j'ai entendu aujourd'hui...

Me Collet : Il faut savoir rester positif !

Louison : Je vais en prison, pour des années ! J'aimerais bien savoir ce qu'il y a de positif là-dedans !

Me Collet : Si vous n'y mettez pas du vôtre aussi... *il sursaute soudain* AAAAHh une araignée là ! Sur votre manche !! Enlevez-la ! enlevez-la !

Garnier : Qu'est-ce qu'il se passe ?

Me Collet une grosse araignée, là !

Louison s'en débarrasse en soupirant

Me Collet : Je déteste les araignées !

Garnier s'éloignant : et moi c'est les avocats que je peux pas sentir !

Louison : Vous êtes gonflé ! C'est de votre faute si je suis là ! Vous deviez me défendre ! Leur prouver que je suis innocente ! Vous avez été mauvais ! Nul ! Un sale petit avocat de ...

Me Collet : D'accord ! D'accord ! Je comprends que vous soyez fâchée !

Louison : Fâchée ? Mais je suis beaucoup plus loin que fâchée : je suis furieuse ! je suis désespérée ! Ma vie est foutue ! Et le mec qui m'a collé là-dedans me dit de rester positive !

Me Collet : Vous admettez que ce n'est pas que ma faute ! Toutes les preuves étaient contre vous !

Louison : Mais je m'en fous ! Vous allez manger quoi, vous, ce soir ?

Me Collet : Je... pardon ?

Louison : Vous allez manger quoi ce soir ?

Me Collet : Eh bien, avec quelques amis avocats, on va sans doute aller tester un nouveau petit restaurant italien, il paraît qu'ils font des lasagnes extra ! Pourquoi ?

Louison à Garnier : Excusez-moi, qu'est-ce qu'il y a au menu, pour moi, ce soir ?

Garnier : De quoi ?

Louison : On mange quoi ce soir ?

Garnier : Je crois que c'est brocolis et poisson pané, ce soir...

Louison à Me Collet : Allez vous faire voir !

Me Collet : Ah je vois ce que vous voulez dire, mais...

Louison : Allez-vous-faire-voir.

Me Collet : Très honnêtement, la prison a tendance à vous rendre légèrement grossière.

Louison à Garnier : Je risque quoi si je l'étrangle, là, maintenant ?

Garnier : C'est un avocat. Faites-en ce que vous voulez. Je vous couvre, c'est promis !

Me Collet : Oula mais non ! ça ne se fait pas ça !

Arrivée du directeur et Lulu.

M Baptiste : Ah, voici notre nouvelle arrivante ! Bienvenue ! Bienvenue !

Me Collet : Ah ! Super, M le directeur, je suis heureux de vous voir !

M Baptiste : Pourquoi ? On se connaît même pas !

Me Collet : Un petit conflit avocat/cliente... vous permettez que je me mette derrière vous ?

M Baptiste : Si ça vous amuse... Bien, Mme Louison Martin... Je tiens à vous souhaiter la bienvenue dans notre petite famille !

Louison : Mais il n'y en a pas un pour prendre ma condamnation au sérieux, à la fin ?

M Baptiste : mais bien sûr que si, Louison... Vous permettez que je vous appelle Louison ?

Louison : Je me verrais mal vous en empêcher...

M Baptiste : C'est tout à fait juste, vous avez bien saisi la situation : je suis le directeur de cet établissement, et d'une certaine manière, je suis un peu comme votre père, ou votre dieu... mes règles sont des lois, mes désirs sont tout puissants entre ces murs, et ce que je désire le plus au monde, c'est la tranquillité dans ma prison. Vous me suivez ?

Louison : Oui.

M Baptiste : Vous voulez bien m'aider, Louison ?

Louison : Vous aider à quoi ?

M Baptiste : à maintenir la tranquillité dans cette prison.

Louison : Je serai ravie de vous rendre service, mais comment je fais ça ?

M Baptiste : De manière très simple : en-ne-me-causant-pas-de-problème !

Louison intimidée : ok...

M Baptiste : Quand Dieu n'est pas content de ses enfants, il balance des déluges et brûle des villes entières... De la même manière, si je ne suis pas content de mes enfants, je les détruits ! Je peux faire de votre vie un enfer, vous ressortirez de cette prison en morceaux que personne ne pourra recoller. Et il y a quelques personnes sous mes ordres qui seront ravies de s'en charger. Garnier ?

Garnier : Quand vous voulez, M le directeur.

M Baptiste : Voilà ! Bon, maintenant que nous avons fait connaissance, laissez-moi vous présenter votre compagne de cellule... Lulu, tu veux bien approcher ?

Lulu : Salut.

Louison : Bonjour.

M Baptiste : Elle va vous donner votre tenue, ainsi qu'un nécessaire de toilette. *Lulu lui donne sa tenue et sa trousse de toilette* Prenez en soin ! Lulu va également vous expliquer les règles de vie dans notre communauté. Bon. Je pense qu'on a fait le tour. Me Collet ?

M Collet : Oui ?

M Baptiste : Vous pourrez donc affirmer que l'accueil de la nouvelle détenue s'est déroulée dans les règles ?

Me Collet : Pas de souci, bien sûr, vous avez assuré M le directeur !

M Baptiste : Allez, suivez-moi pour signer les papiers. Je vous souhaite une agréable installation, Louison !

Louison dépitée : Merci...

Me Collet : Louison... Louison, écoutez... je sais que j'ai pas assuré... je sais que j'aurais dû faire plus... Mais si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à m'appeler, d'accord ? Enfin, à part vous faire sortir d'ici, bien sûr, vous avez remarqué que j'en étais incapable...

Louison : J'ai vu, oui... Vous pourriez dire à ma famille... enfin...

Me Collet : Oui ?

Louison : ... Non, rien... Ils sont déjà persuadés que je suis une meurtrière, je vais pas leur en rajouter sur les épaules...

Me Collet : Désolé, Louison...

M Baptiste : Me Collet, vous venez ?

Me Collet : Oui, bien sûr, je vous suis.

Le directeur et l'avocat sortent, vers le bureau du directeur.

Garnier : Bon, on y va. Lulu, tu la briefes sur tout. Si elle fait une connerie, tu seras aussi considérée comme responsable.

Lulu : Super... Allez viens...

Louison : Je suis désolée, Mme Lulu.

Lulu : Lulu tout court, et arrête de t'excuser. Ici personne s'excuse jamais. On l'a suffisamment fait au tribunal pour rien.

Louison : D'accord, leçon numéro 1...

Garnier : On avance !

Elles sortent, vers les cellules. Noir, musique.

TABLEAU 6

Garnier accompagne Lulu et Louison jusqu'à leur cellule. Elles y entrent. Garnier referme la porte. Puis leur fait un petit salut et s'en va.

Louison regardant dans le couloir : J'arrive pas à y croire.

Lulu : ça fait toujours ça au début. C'est le côté irréversible, on peut pas revenir en arrière. Jusqu'à la fermeture de la porte on se dit que quelqu'un va arriver, en courant, en dévalant les couloirs avec un papier à la main, criant que c'est une erreur... Que le juge a décidé de revenir sur sa décision, ou que quelqu'un d'autre se retrouve à être coupable à notre place. C'est la première chose qu'on pense. Tu vois : tu regardes le couloir. Je sais bien que tu te dis que quelqu'un va revenir, que c'est une mauvaise blague.

Louison : Vous ne savez pas ce que j'ai dans la tête.

Lulu : si. J'ai eu les mêmes pensées, le premier jour. Et tu pourras demander aux autres c'était exactement pareil. La prison c'est juste... une idée, quand t'es encore dehors. C'est juste une hypothèse.... Une menace... c'est un croque mitaine qu'existe pas vraiment. Comme les menaces des parents, tu sais : tu vas pas grandir si tu manges pas ta soupe... le père Noël viendra pas si t'es pas sage... Des trucs en l'air, quoi...

Louison : ça peut pas être réel...

Lulu : Eh ben si. Ton croque mitaine, ma grande, il existe bel et bien. Et t'es dans son ventre. *Un temps* T'as quel âge ?

Louison : J'ai 27 ans.

Lulu : Et t'en as pris pour combien ?

Louison : 20 ans.

Lulu : Eh ben, avec les remises de peine, si t'es sage, tu reprendras le cours de ta vie quand tu auras 37 ans. D'ici là, t'es en pause. T'es un DVD mis sur pause. Pas la peine de rêver, ma grande, tu te feras du mal.

Louison : C'est pas juste. Je mérite pas ça !

Lulu : Personne mérite ça.

Louison : Mais moi je suis innocente ! *criant vers le couloir* Hey ! Y a une grosse erreur ! Je suis innocente !

Lulu : mais oui, on est toutes innocentes ici !

Louison : Mais moi c'est vrai !

Lulu : Moi aussi. Tout dépend du point de vue.

Louison : Le point de vue, n'importe quoi...

Lulu : Tu me connais pas.

Louison : Pas envie de vous connaître.

Lulu : Tu sais pourquoi je suis là ?

Louison : pas envie, je vous dis.

Lulu s'asseyant : Ben je vais quand même te raconter, parce que ça va être ta deuxième leçon : le point de vue. J'étais mariée, avec deux enfants. La vie était pas facile, pas beaucoup d'argent. J'étais au chômage.

Louison : ça arrive à tout le monde.

Lulu : Mon mari, tu vois, il aimait bien me taper dessus. Souvent. Quand il était en colère... quand il était content... si le repas était froid, ou brûlé... Tout le temps, finalement... Et plus il tapait, plus je m'endurcissais, donc il tapait de plus en plus fort...

Louison : Fallait partir.

Lulu : Et laisser les enfants ? Sans travail ? Et pour aller où ? Je voyais jamais personne, pas d'amis, ma famille était... enfin c'était compliqué. Je pouvais pas partir...

Louison la regarde

Lulu : Un soir qu'il était encore plus... *cherche ses mots* enthousiaste que d'habitude, j'ai vraiment cru qu'il allait me faire vraiment mal, et que je me relèverais pas. Je pouvais pas laisser les enfants tout seuls avec lui. Alors je l'ai repoussé, très fort, trop fort. Il s'est cogné la tête. Il s'est pas relevé.

Louison : Bon sang...

Lulu : La police est arrivée... Comme il m'avait pas encore tapée ce soir là, alors il y avait pas de trace de bagarre sur moi ou dans l'appart... Pour eux, j'avais tué sans raison. Le juge m'a bien fait comprendre que je pouvais pas me faire justice moi-même. Et me voilà ici pour 5 ans. Et on m'a retiré les enfants.

Louison : Mais, c'est pas juste...

Lulu : C'est une question de point de vue, ma grande. Leçon numéro 2. Pour ceux qui sont encore dehors, je suis un exemple : on se fait pas justice soi-même. Et si la police a pas su me protéger avant.... Ben j'avais juste à être un peu patiente, attendre que la justice s'améliore. La patience...*riant légèrement* Avec de la patience, c'est lui qui serait ici à ma place. Mais moi je serais à la sienne, sous terre.

Louison : Je suis désolée.

Lulu : Je t'ai déjà dit, arrête de t'excuser. J'en veux pas de ta pitié. Je te raconte ça juste pour que tu arrêtes d'espérer que ton cas va s'arranger. La justice aime pas avoir tort. Donc tu vas rester ici, quoi que tu espères.

Louison : mais je suis vraiment innocente, moi, c'est pas une histoire de point de vue !

Lulu : Qu'est-ce que t'as fait ?

Louison : Rien.

Lulu : Ok, t'es super têtue... Je te le demande autrement : qu'est-ce que le méchant juge tout vilain dit que tu as fait ?

Louison : Ils disent que j'ai assassiné mon patron. Parce qu'il arrêta pas de me faire des avances et que je voulais que ça finisse. Mais j'étais même plus là quand il s'est fait attaquer. Je sais pas ce qu'il s'est passé. Mais je suffisais comme coupable, sûrement, pour qu'ils s'embêtent pas à chercher plus loin...

Lulu : y a plus de budget pour faire durer les enquêtes, sans doute... C'était à ton avocat de poursuivre et trouver le vrai coupable, s'il y en a un...

Louison : Il y en a un, un vrai coupable. Mais mon avocat est un abruti fini. Tout ce qu'il a réussi à faire, c'est démontrer que j'avais de bonnes raisons de le tuer. Il pensait faire de moi une victime de mon employeur, il m'a transformée en coupable idéale pour tout le monde.

Lulu : pas doué.

Louison : Non, pas doué. *Se tournant vers Lulu* Merci, ça fait du bien de se trouver au moins une amie, ici.

Lulu : Ch'uis pas ton amie.

Louison : Ah ? Ben je croyais... comme on a partagé des choses, là...

Lulu : Je discute avec toi parce qu'on est dans la même cellule, ça me fait une occupation. Mais tu pourrais être une autruche que je m'en ficherais. Bonne sieste.

Louison : Okay... Leçon numéro 3. Pas d'amie.

Lulu allongée : Voilà. Tu apprends vite.

Noir, musique.

TABLEAU 7

C'est l'heure du repas. Deux tables sont installées. Et les détenues sont réparties sur des sièges, en train de manger et de bavarder. Garnier et Paulet surveillent le repas.

Cath : alors le mec, il croit qu'il va pouvoir m'arnaquer, tu vois ! Moi ! je lui amène une Ferrari, et il voudrait me la racheter au prix d'une Clio ! Un truc de ouf !

Lulu : Attends, mais il te connaissait pas !

Cath : Exactement, il me voyait comme une faible femme, pas capable de se défendre... Moi ça fait 15 ans que je vole des voitures, quand j'ai commencé, je pouvais même pas atteindre les pédales, j'étais trop petite !

Corinne : Tu faisais comment, alors, pour rouler ?

Cath : j'avais des chaussures, avec des gros morceaux de bois fixés dessus, genre comme des énormes semelles... j'avais vu ça dans un film...

Lulu : Et le gars ? Alors ?

Cath : Le gars ? Ben il était là, avec sa grosse moustache et son gros ventre, avec un grand sourire sur le visage. Genre : « tu vas faire quoi petite, si je t'en donne 5000 c'est 5000. Et si je veux même je te la prends pour rien et je te fous dehors à grands coups de pied » Tu vois quoi...

Lulu : Le mec, il te commande une Ferrari, tu lui voles une Ferrari, et quand t'arrives avec la voiture il décide qu'il veut plus payer le prix... ça se fait pas...

Cath : Non, ça se fait pas...

Corinne : Mais pour le parebrise ?

Cath : Quoi, le parebrise ?

Corinne : Quand t'étais gamine, comment tu faisais pour regarder par le parebrise... *mimant* t'étais toute petite, tu devais pas avoir la tête à la bonne hauteur...

Cath : Je prenais un coussin, pour me rehausser.

Corinne moqueuse : Un siège auto ?

Betsy pouffe, Corinne aussi. Martine leur lance un regard noir.

Lulu : Et le gars, t'en as fait quoi ?

Cath : Je l'ai attrapé par le nez, je l'ai traîné jusqu'au coffre de la Ferrari, et je l'ai enfermé dedans... Après quoi j'ai été faire un peu de rodéo en ville, histoire de bien le remuer. Tu l'aurais entendu hurler !

Lulu : J' imagine grave !

Cath : Et puis j'ai foutu la voiture dans le lac.

Lulu : Avec le gars dedans ?

Cath : Ouais.

Lulu : Il a pu s'en sortir ?

Cath : Aucune idée. Mais quand ça s'est su, y a plus personne qu'a essayé de m'arnaquer juste parce que je suis une fille.

Corinne : Et les mecs qui te prenaient les voitures, quand t'étais petite, ils te payaient en carambar ?

Betsy : en fraises tagada...

Cath : Ok, j'en ai marre, c'est quoi le souci, pourquoi vous me cherchez comme ça !

Corinne : Faut toujours que t'en rajoutes des tonnes ! Jamais t'as mis un gars dans un coffre ! Et t'as pas volé de voiture quand t'avais dix ans ! Tu te fais mousser, Cath !

Betsy : Ouais, et c'est un peu lourd de t'entendre raconter tes délires de mytho... Genre ta vie c'est « fast and furious », quoi... n'importe quoi...

Cath : Elle est vraie cette histoire !

Betsy : Hey, Corinne ! Je t'ai raconté quand j'ai réussi à voler une valise pleine de billets au chef de la mafia à Marseille !? Quelle aventure !

Corinne : Non, jamais ! Et après je te dirai comment j'ai cambriolé l'appartement privé du président de la république ! Je lui ai même piqué les codes des armes nucléaires ! Pour les revendre aux russes !

Betsy : Trop bien, ton film !

Cath : Mon histoire elle est vraie.

Corinne : Mytho.

Cath se levant, et retroussant ses manches : Okay, moi j'ai fini mon assiette, on passe au dessert ?

Corinne se levant : pas de souci, aujourd'hui le dessert c'est salade de fruits ! Une bonne pêche en pleine poire et tu finis dans les pommes !

Soudain, Louison entre, son plateau dans les mains, tout le monde s'arrête, et Betsy donne un coup de coude à Corinne pour qu'elle se retourne.

Louison intimidée : Bonjour.

Elle va pour s'asseoir aux côtés de Betsy, qui déplace son plateau.

Betsy : C'est occupé...

Même jeu du côté de Corinne, qui se rassoit

Corinne : Là c'est ma place.

Même jeu du côté de Lulu

Louison : Je peux m'asseoir là ?

Lulu : Ouais vas-y, tu vas pas manger par terre de toute façon.

Cath s'approchant de Louison, menaçante : Et pourquoi pas ?

Lulu : Arrête Cath, on est dans la même cellule elle et moi.

Cath : Et alors ?

Lulu : Alors, si tu lui fous trop la trouille, elle va pleurer toute la nuit, et je vais pas réussir à m'endormir.

Louison : Ecoutez, je ne veux pas de problème...

Lulu à Louison : mais tais toi ! Laisse couler !

Cath : Des problèmes ? Tu dis qu'on a des problèmes ?

Louison : Non, non... Je dis que... enfin, on est pas obligées de se parler, quoi...

Lulu se levant : Okay, débrouille-toi. Je t'avais dit de te taire, pourtant...

Cath : Les filles, j'ai l'impression que madame est trop bien pour nous. Elle veut pas nous parler !

Corinne : Sans rire ? T'es une bourgeoise ? Tu t'approches pas des filles de la rue ?

Betsy : elle est mal barrée, y a que ça ici, des filles de la rue !

Louison : Ne vous énervez pas, je voulais juste dire...

Cath : « Ne vous énervez pas » ! Mais c'est qu'elle veut me dire ce que je dois faire, la dame de la haute !

Corinne s'est assise sur la table, près de Louison. Quasi collée.

Corinne : tu me dis si je te gêne.

Louison : Non, non, ça va... Juste vous avez une fesse dans mon assiette, là...

Cath s'asseyant à côté d'elle, à cheval sur le banc : Pourquoi t'es là, duchesse ?

Louison : Je m'appelle Louison...

Cath : Pour moi tu seras duchesse ! Une fille de la haute qui pense qu'on est trop minable pour qu'on nous parle. Allez réponds, c'est quoi ta bêtise ?

Louison : Ils croient que j'ai tué mon employeur.

Corinne : T'as refroidi ton patron, chapeau !

Louison : Non. Mais ils le croient.

Les trois filles, sauf Lulu : Oooooohh, elle est innocente.

Cath la bousculant : Moi je serais curieuse de savoir ce que tu as dans le ventre.

Paulet : doucement, là-bas !

Cath : On fait connaissance !

Paulet : Ouais, faites gaffe, hein...

Corinne : alors ? Comment tu l'as tué ton patron, hein ?

Louison se levant, elle prend sa tasse de thé pour en boire une gorgée : Laissez-moi, s'il vous plaît !

Cath lui mettant la main sous le bras pour la retenir : reste là !

Louison est surprise et sursaute, elle jette sa tasse au visage de Cath

Louison : Ah ! Non !

Cath : Ah la vache ça brûle ! Mes yeux ! mes yeux !

Louison reculant vivement : Je suis désolée, c'est un accident !

En reculant elle bouscule Corinne qui tombe de la table et s'effondre par terre. En renversant les plateaux.

Corinne : Ah !

Louison : Désolée !

Elle recule et marche sur le pied de Cath

Cath : Mon pied ! Ah !

Cath la repousse dans les bras de Betsy qui la repousse à son tour. Louison tombe de nouveau sur Cath qui s'effondre sur la table et tombe au sol, le souffle coupé.

Cath : Ah la vache, j'arrive plus à respirer !

Louison paniquée, tenant sa tasse vide devant elle : désolée ! Désolée !

Elle pointe sa tasse sur Betsy

Louison : désolée !

Betsy : Non, mais c'est bon calme toi ! Je t'ai rien fait c'est bon, j'ai compris !

Paulet et Garnier arrivent en courant.

Garnier : Oh ! On s'arrête là ! Levez les mains, toutes !

Cath (difficilement), Betsy, Louison et Lulu lèvent les mains

Paulet : C'est quoi ce bazar, là ! Tout le monde se calme !

Garnier : Corinne ! Tu te lèves toi aussi ! Allez on se grouille !

Betsy : Elle bouge plus, elle a dû perdre connaissance !

Garnier : C'est pas vrai ! Va falloir l'emmener à l'infirmerie !

Paulet : Qui a commencé ? Hein ? C'est qui qui a commencé ?

Cath *qui a du mal à se redresser*: C'est la nouvelle ! Elle m'a balancé son thé bouillant dans les yeux, là... et puis elle m'a tabassée ! Je pouvais plus respirer !

Betsy : Elle a mis Corinne par terre ! c'est elle qui l'a assommée !

Louison : C'est pas comme ça que ça s'est passé, c'est... c'est plus compliqué !

Garnier : Allez c'est bon, je t'emmène chez le directeur ! Vous autres, vous emmenez Corinne à l'infirmerie, et vous nettoyez ce carnage, là ! On va s'occuper d'elle ! Paulet, tu les surveilles !

Garnier et Louison sortent.

Paulet : Okay ! La vache, elle vous a battues dès le premier jour ! C'est une sauvage !

Betsy : Ouais, c'est ça, c'est une sauvage !

Lulu : Betsy, arrête d'exagérer !

Betsy : On lui a rien fait en plus, et elle se jette sur nous !

Paulet : Allez, emmenez Corinne !

Les détenues soulèvent Corinne et l'emmènent. Noir et musique.

TABLEAU 8

Dans le bureau du directeur, il est furieux. Louison garde la tête basse. Garnier joue sur son portable.

M baptiste : Deux heures ! Vous rendez vous compte ? Il vous aura fallu deux heures parmi nous pour créer des problèmes !

Louison : Mais, M le directeur...

M Baptiste : Silence !!! *il respire lentement*, Quand vous êtes arrivée, je me suis dit : bon, elle a jamais rien fait avant... sa condamnation c'est un accident de parcours... Elle a pas une nature de criminelle... Elle va faire ses années tranquillement... Mais je me suis LOURDEMENT trompé à votre sujet !

Louison : pas du tout ! C'est parce que...

M Baptiste : cette prison, c'est ma maison, les gens qui sont dedans c'est ma famille ! Et vous êtes quoi vous, hein ? la petite cousine capricieuse qui débarque et brûle tout ? Pas question !

Louison : C'était un accident, M le directeur !

M Baptiste : Un accident !? Un accident ?? Garnier !

Garnier concentrée sur son jeu : Ouais ? *rangeant son portable* Pardon, M le directeur, oui ?

M Baptiste : Garnier, comment décririez-vous Cath et Corinne ?

Garnier : C'est des brutes.

M Baptiste : Des brutes ?

Garnier : Parmi les pires de la prison. Elles seraient prêtes à s'entretuer pour rien. L'autre jour, il restait qu'un seul yaourt au citron. Elles le voulaient toutes les deux. Elles ont démoli le réfectoire en se battant, il a fallu tout faire refaire.

M Baptiste à Louison : et vous dites que vous avez mis KO ces deux femmes, c'est deux brutes, par accident ??

Louison : Ben en fait, oui...

M Baptiste : Mais bien sûr ! *parlant dans le vide* Oh désolé, Batman ! Je t'ai assommé « par accident » ! Oh pardon Superman, je t'ai pas fait trop mal « par accident » ?

Garnier : C'est ça. C'est pas possible.

M Baptiste : C'est pas possible ! Vous allez tout de suite vous calmer, Louison. Vous allez trouver votre place dans cette famille, ou je vais faire de votre vie un enfer ! Trouvez votre place ! Je ne veux pas de guerre de caïds ! C'est bien compris ?

Louison : Oui, M le directeur.

M Baptiste en sortant : Par accident... par accident ! j'ai massacré la moitié de la prison par accident ! N'importe quoi !

Louison : ça commence mal...

Garnier : ça on peut le dire. Pas de bol.

Louison : Mais c'était vraiment pas exprès !

Garnier : Je sais, j'étais là, j'ai tout vu.

Louison : mais pourquoi vous n'avez rien dit au directeur ?

Garnier : parce que faut que t'arrêtes d'être une victime. Ici, que tu le veuilles ou non, c'est pas un endroit pour les victimes. Faut que tu montres aux autres que t'as le droit d'être là, et que tu es une des leurs.

Louison : mais je suis pas coupable.

Garnier : ça n'a plus d'importance, maintenant. Fais un reset, Louison. T'es plus à l'extérieur. Si tu joues les victimes ici, les autres filles vont te traiter comme une victime. Et je te jure que tu veux pas ça.

Louison : Qu'est-ce que je dois faire ?

Garnier : Il a raison, le directeur : trouve ta place. Mais pas dans sa famille à lui, dans la leur, aux autres filles. Va falloir jouer des coudes. Tu te feras punir, souvent. Mais tu survivras.

Louison : C'est un cauchemar.

Garnier : Tu t'attendais à quoi en arrivant en prison ? Une colonie de vacances ? Bon, tiens...
Garnier sort un couteau et le lui tend

Louison : Qu'est-ce que c'est ?

Garnier : C'est le couteau de Frapin, je lui ai piqué.

Louison : Mais que voulez-vous que j'en fasse !

Garnier : Au réfectoire, tout à l'heure, t'as eu de la chance. Mais t'es pas une bagarreuse, ça se voit. Tu tiendras pas longtemps si tu marques pas le coup. Montre-leur que t'as pas froid aux yeux et que tu peux te procurer de quoi faire la différence !

Louison prend le couteau et le cache dans sa tenue.

Garnier : Un dernier petit conseil ? Tu veux que la méchante te fiche la paix ? Faut devenir la plus méchante de la bande.

Louison : C'est un cauchemar...

Garnier : Ouais, et maintenant c'est ta vie.

Louison : Merci, c'est vraiment très gentil de me soutenir comme ça... Vous êtes même pas obligée...

Garnier : Pour tout te dire, je risque même d'avoir des problèmes.

Louison : alors pourquoi vous faites ça ?

Garnier : Je sais pas. Peut-être que t'as quand même l'air drôlement innocente. On finit par avoir de l'instinct pour ces choses-là, quand on bosse ici.

Louison : Merci...

Garnier : allez, je te ramène en cellule. Ça va être l'extinction des feux.

Elles sortent.

Noir et musique.

TABLEAU 9

Dans la cellule, Louison est debout. Lulu est allongée.

Lulu : Tu sais, demain à 7h ils réveillent tout le monde. Si tu te couches plus tard ils te laisseront pas faire la grasse mat'.

Louison : je ne suis pas fatiguée.

Lulu : tu viens d'entrer en taule, tu t'es fais des ennemies parmi les pires brutes de la prison, t'es déjà dans le collimateur du directeur, et t'es pas fatiguée ? Ch'ais pas ce qu'il te faut.

Louison : On dit qu'en cellule, c'est les coupables qui dorment bien : ils sont pris, donc ils se détendent. Les innocents ils gardent l'angoisse très longtemps.

Lulu : tu continues à prétendre que t'es innocente.

Louison : je suis innocente.

Lulu : pas ici, je t'ai déjà dit. Quoi qu'il te soit arrivé dehors, ici t'es une coupable, et t'as intérêt à te comporter comme une coupable si tu veux tenir.

Louison sortant le couteau : J'ai l'impression qu'on m'y aide

Lulu : Whow ! Où tu as eu ça ?

Louison : Je sais pas si c'est bien que je te le dise...

Lulu : Mais t'es qui, bon sang ! T'assomes Corinne, tu mets Cath hors service, tu dégottes un couteau trois heures après ton arrivée ! Mais t'es qui ? T'es une chef de gang, ou autre chose ?

Louison souriant : Pire : je bosse dans les assurances. Les pires rapaces que le monde ait connus.

Lulu : très drôle ! Alors, ton couteau ?

Louison : On me l'a donné pour que je puisse me défendre...

Lulu : ce truc c'est un cadeau empoisonné, je te préviens !

Louison : Je sais pas me battre... Alors, me défendre ? Je saurais pas par où commencer... Là je me sens un peu plus en sécurité.

Lulu : Ouais bah il peut arriver pire que de prendre quelques raclées ! A ta place je m'en débarrasserais, de ton couteau...

Louison : je sais pas...

Lulu : en tout cas, viens dormir. T'as besoin de récupérer, je te jure.

Louison : Pas sommeil.

Lulu : Bon. Au moins, fais pas de bruit. *Elle se recouche. Noir et musique.*

TABLEAU 10

C'est le lendemain, dans la cour de la prison. Les détenues s'occupent comme elles peuvent. Elles jouent au jeu du caillou, essayant de viser une boîte de chaussures avec des graviers.

Cath : mais c'est pas vrai, mais qu'est-ce que j'ai aujourd'hui ! D'habitude j'en mets au moins un sur trois !

Betsy : C'est ça, toujours aussi mytho ! T'es aussi mauvaise que ça tout le temps, Cath !

Cath : Même pas vrai !

Corinne : Allez, c'est mon tour ! Allez, petit caillou on y va, attention...

Cath : Mais joue, allez !

Corinne : Oh ! Eh ! Arrête de me déconcentrer !

Cath : Mais ça se joue vite, ça ! Faut pas réfléchir deux heures !

Corinne : Je prends mon temps si je veux, quand même ! Je vais pas me speeder pour te faire plaisir !

Cath : mais c'est à l'instinct qu'on lance ! Tu vises grosso modo et tu lances, et c'est marre !

Corinne : Tu vas pas m'apprendre à jouer au jeu du caillou, hein ! J'y ai joué avant toi je te rappelle !

Betsy : Oh les filles, allez ! Plus vous bavardez, moins vous jouez ! Y en a qui attendent !

Corinne : Eh quoi ? T'as besoin d'aller aux toilettes ? Vas-y, personne te retient !

Betsy : Mais c'est pas vrai, à la fin ! La moindre bêtise c'est une occasion de vous bouffer le nez ! Marre à la fin ! Attendez que Gisèle sorte de l'isolement, vous allez voir !

Cath : Qu'est-ce que tu veux dire, Betsy ?

Betsy : Que quand elle va apprendre que vous profitez de son absence pour jouer les petits caïds, elle va être trèèèèè déçue !

Cath : non, sans déconner, lui dis pas !

Corinne : Tiens je joue, allez, Betsy, c'est à toi... Mais le dis pas à Gisèle, ok ?

Betsy haussant les épaules : Bah non, je vais pas lui dire... Si elle vous coupe en morceaux dans un couloir, c'est sûrement moi qui vais devoir nettoyer... Allez *elle lance le caillou*

Cath : Lulu, tu veux jouer ?

Lulu : Non, merci.

Cath : Et la duchesse, ça l'intéresse pas de se mélanger un peu ?

Louison : Moi ?

Cath : Bah ouais, toi !

Louison : Vous me proposez de jouer avec vous ?

Corinne : Bah ouais. Tu viens ?

Louison : Même après ce qu'il s'est passé hier ?

Corinne : Hier ? Bah hier c'était rien, on faisait connaissance c'est tout ! Si tu te bloques à cause d'une seule bagarre, t'as pas fini.

Cath : C'est clair, se taper dessus de temps en temps, c'est un peu notre moyen de communiquer. Ça nous empêche pas de continuer à se parler.

Louison : Je veux bien. *Elle les rejoint.*

Betsy : Tiens, prends des cailloux. Tu vises et tu lances. T'as compris.

Louison souriant, moqueuse : eeeeuh, pas sûre, tu peux réexpliquer les règles ?

Corinne à Betsy : Là elle t'a eue !

Louison : allez ... non, zut...

Corinne : à moi... Merde raté...

Louison : Vous jouez à ça tout le temps ?

Betsy : Non. Quand il pleut on joue aux cartes.

Cath : Ici, en prison, tu peux jouer à n'importe quoi, tant que tu t'occupes.

Corinne : Il y a pire que les bagarres : c'est la solitude. A toi Betsy.

Betsy : Ouais.

Gisèle entre soudain.

Gisèle : Salut.

Toutes les filles s'arrêtent de jouer. Gisèle leur fait peur.

Corinne : Salut Gisèle...

Cath : Salut... tu... t'es sortie de l'isolement ?

Gisèle : Ouais. Donne tes cailloux, Betsy.

Betsy lui donnant tous ses cailloux : Tiens !

Gisèle va jouer seule, sans laisser sa place.

Cath : tu devais pas rester deux semaines au trou ?

Gisèle : Garnier est venue me voir. Elle m'a fait sortir plus tôt.

Corinne : Bah pourquoi ?

Regard noir de Gisèle.

Corinne : Je veux dire... c'est surprenant... Garnier c'est pas une tendre... alors te laisser sortir au bout d'une journée... enfin tu vois...

Gisèle froide : Ch'ais pas. Elle est peut-être amoureuse. Elle m'a dit qu'hier vous avez mis le boxon ? Deux bagarres dans la journée ? Dans le couloir, et à la cantine ?

Les filles baissant les yeux : Oui... désolées...

Gisèle : J'avais pas dit qu'il fallait rester sage ?

Les filles : Si...

Gisèle : il faut que je punisse quelqu'un...

Les filles : non...

Gisèle : Si. Quand je suis pas là, c'est comme si j'étais là quand même. C'est bien compris ?

Les filles : Oui...

Gisèle : Alors je vais en punir une, pour l'exemple. Cath...

Cath gémissant : Nooon...

Gisèle : Comme je veux pas retourner à l'isolement, je vais pas te toucher.

Cath : ouf...

Gisèle : Alors tu vas aller te taper la tête contre un mur, cinq fois, très fort.

Cath : Quoi ?

Gisèle menaçante : T'es sourde ? Tu vas aller trouver un mur, et tu vas lui faire un câlin avec ton front, cinq fois.

Cath : Mais...

Gisèle : Si je dois le faire moi-même, ça va être beaucoup plus douloureux.

Cath regarde les autres, qui détournent le regard.

Gisèle : Me fait pas attendre, Cath.

Cath s'éloigne, tête basse, et sort, on va entendre les coups, elle reviendra avec le front ensanglanté, sonnée

Gisèle à Louison : C'est toi la nouvelle ?

Louison : Oui.

Gisèle : Le directeur croit qu'il dirige cette prison, mais la réalité c'est que c'est moi qui commande. Je suis ici depuis plus longtemps que n'importe qui.

Louison : D'accord...

Gisèle : Je te connais pas. Donc ce que je vais faire maintenant, c'est pas contre toi, d'accord ?

Louison : Pardon ?

Gisèle : Je te dis que ce qui va arriver maintenant, ça te concerne pas. C'est pas contre toi. Alors faut pas que tu te vexes. On pourra quand même essayer de s'entendre plus tard. Tu piges ?

Louison : J'ai du mal à vous suivre...

Gisèle se mettant à crier : Gardiennes ! Gardiennes ! Au secours !

Les filles : Qu'est-ce qu'il se passe / ça va pas ? / Gisèle qu'est-ce qu'il te prend ?

Gisèle : La nouvelle veut me tuer ! Gardiennes ! Gardiennes ! Elle a un couteau !! Elle a un couteau !!

Les gardiennes accourent, Frapin, Garnier et Paulet, matraque à la main.

Paulet : Qu'est-ce qu'il se passe ?

Frapin : On s'écarte ! On s'écarte ! Vous arrêtez tout de suite !

Gisèle : à l'aide ! C'est la nouvelle ! Elle veut me tuer !

Paulet : Comment ? à Louison Recule, toi !

Louison : Je n'ai rien fait !

Frapin : On s'explique ! Maintenant !

Gisèle : J'arrive dans la cour, je veux jouer aux cailloux avec les filles ! Et la nouvelle elle dit que c'est son tour ! Je lui dis d'attendre, elle le prend mal ! Elle commence à me menacer, alors je me défends ! Et là elle sort un couteau ! Elle allait me tuer !

Paulet : Mais c'est pas vrai ! C'est quoi ça ! Tu peux pas te tenir tranquille une journée !

Louison : Je n'ai rien fait !

Frapin : Il est où le couteau ?

Gisèle : elle l'a caché quand vous êtes arrivées !

Les détenues : mais...

Gisèle les pointe du doigt, elles se taisent.

Paulet : mais c'est une faible, elle est incapable de faire ça !

Frapin : C'est sûr, elle ferait pas de mal à une mouche... elle arrête pas de se plaindre qu'elle est innocente !

Garnier : Y a qu'à la fouiller.

Louison : Quoi ?

Garnier : Y a qu'à te fouiller. T'as un couteau ou pas ?

Louison : mais... enfin... je veux dire...

Garnier : Si elle a un couteau, c'est réglé, non ?

Frapin se grattant la tête : Bah ouais, bien sûr...

Paulet : Allez, toi, lève les bras ! *elle la fouille*

Gisèle : J'étais à l'isolement ! Je la connais même pas ! et direct elle veut me transformer en jambon, on est en sécurité nulle part !

Frapin : ça suffit, Gisèle !

Gisèle se tait.

Paulet : Merde, c'est quoi ça... *elle sort un couteau*

Les détenues : la vache !

Louison : mais c'est pas à moi !

Paulet : alors là, ch'uis verte... tu caches bien ton jeu, la nouvelle... Tu l'as trouvé où ce couteau ?

Louison : Mais enfin, c'est...

Garnier l'interrompant : C'est le couteau de Frapin, on dirait.

Frapin : De quoi ? Merde mais c'est vrai, c'est le mien !

Paulet : mais comment elle a eu ton couteau ???

Frapin : J'en sais rien ! Il est enfermé dans mon casier normalement !

Garnier : Tu lui as peut-être donné.

Frapin : Mais arrête, c'est n'importe quoi !

Garnier : On sait bien que t'aimes bien jouer avec les détenues, les observer comme tes poissons rouges... t'es un peu sadique.

Retour de Cath, le front ensanglanté.

Cath : Faut que j'aille à l'infirmerie...

Paulet : Quoi ? Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel !

Cath : J'ai mal...

Paulet : mais qu'est-ce qu'il s'est passé, Cath ?

Cath : Je me suis cognée... Contre un mur... Cinq fois...

Paulet : Tu t'es cognée cinq fois ? Mais qui t'a fait ça ?

Cath regarde Gisèle, qui lui fait signe de se taire

Cath : C'était un accident...

Paulet : Tu t'es cognée cinq fois par accident ? Qui est-ce que tu essayes de couvrir ?

Gisèle : La nouvelle était avec elle tout à l'heure.

Paulet à Louison : c'est toi qui a fait ça ?

Louison : Mais non ! C'est un cauchemar !

Garnier : Cath ?

Cath : Si si, c'est elle... je me sens pas bien...

Paulet : Assieds-toi ! On va t'emmener ! Louison, tu me suis ! Frapin, toi aussi t'es mal !

Frapin : mais j'ai rien fait, je te dis !

Paulet : on a retrouvé ton couteau sur elle ! Merde, Frapin ! Qu'est-ce qu'on doit en penser ?

Frapin : J'en sais rien !

Paulet : Garnier, emmène Frapin chez le directeur ! Je m'occupe de Louison. Ça devient n'importe quoi, cette prison !

Garnier : ça marche, allez en route.

Frapin : Mais tu me crois, toi ! J'ai rien fait !

Garnier : C'est le directeur qui va décider.

Elles sortent. Les détenues restent figées, stupéfaites de la scène. Gisèle s'approche de Cath.

Gisèle : C'est bien, Cath, t'as assuré.

Cath : J'ai mal à la tête...

Corinne : Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ??

Betsy : Gisèle ! Tu nous expliques ?

Gisèle : Garnier m'a laissé sortir de l'isolement à une condition : je devais l'aider à faire plonger Louison. Qu'elle n'ait aucune chance de sortir d'ici avant d'avoir fini de purger sa peine.

Corinne : La vache...

Betsy : mais c'est super violent... Imagine qu'elle est innocente !

Gisèle : Ben, je crois que maintenant, plus personne ne voudra la croire. Ils sont pas prêts de trouver un autre coupable à son histoire.

Lulu : c'est dégueulasse ce que tu as fait.

Gisèle : De quoi ? Lulu ? T'as un problème ?

Lulu : C'est dégueulasse ce que tu as fait. Même si on est pas des anges, ça se fait vraiment pas. Pas entre nous.

Gisèle : Tu veux que je te punisse, toi aussi ?

Lulu : Vas-y, si ça t'amuse ! T'avais notre respect, avant. T'es une brute, mais tu savais faire preuve de justice de temps en temps. Là, j'ai plus de respect pour toi. T'as fait plonger une des nôtres pour faire plaisir à une gardienne. T'es une vendue.

Gisèle : je vais te faire ravalier tes paroles.

Lulu : Et après ? Y a pire que la prison, tu le sais bien : c'est être toute seule. *Lui tournant le dos* Amuse toi bien.

Lulu sort, suivie des autres détenues, qui aident Cath à se relever et à sortir.

Gisèle : C'était elle ou moi !

Lulu : J'espère que ça en valait la peine !

Elles sont sorties, Gisèle reste seule.

Noir et musique

TABLEAU 11

Au parloir, Me Collet fait les cent pas. Paulet amène Louison dans la salle. Elle s'assoit, Paulet se tient en retrait.

Me Collet : Vous vous rendez compte du merdier dans lequel vous vous êtes fourrée ?

Louison : Je n'ai rien fait.

Me Collet : Je n'arrive pas à y croire ! Comment j'ai pu être aussi naïf ! Ah vous m'avez bien eu avec vos petits airs ! « Je suis innocente, je suis une victime, aidez-moi maître, aidez-moi ! » Vous êtes une psychopathe, en fait !

Louison : Mais non, je vous jure...

Me Collet : Laissez-moi vous mettre les points sur les i ! Votre condamnation tenait compte de circonstances atténuantes ! Le harcèlement de votre employeur, votre casier judiciaire vierge... Le juge en a tenu compte, et vous pouviez sortir dans 7 ans, pour bonne conduite, avec les remises de peine ! Vous aviez encore une petite chance de refaire votre vie ensuite !

Louison : Mais...

Me Collet : Mais là c'est mort ! Mort ! Mort ! Mort ! Un couteau ! Des menaces sur une autre détenue ! Vous êtes devenue dangereuse ! C'est foutu pour vous : vos 20 ans, vous allez les faire pour de vrai ! Quand vous sortirez, tout le monde vous aura oubliée ! Et plus personne ne voudra de vous ! *soudain il sursaute* AAAAH !! Une araignée ! Une araignée ! Tiens ! Tiens ! *il l'écrase du pied, puis se reprend et réajuste sa veste et sa cravate.*

Louison se prend la tête dans les mains

Me Collet : Je suis dégoûté, parce que moi j'y croyais à votre innocence ! J'aurais peut-être pu faire quelque chose... je sais pas... continuer à enquêter dehors... trouver une autre explication... Mais je me suis fait avoir !

Louison se levant brusquement : Je ne vous ai jamais menti !

Me Collet sursaute

Paulet : Reste assise !

Me Collet : Il va vraiment falloir que vous trouviez votre place dans cette nouvelle vie, parce que c'est la seule que vous connaîtrez ! Vous avez brûlé toutes vos chances de voir les choses s'améliorer ! Même les journaux en parlent ! *il sort des journaux* « la tueuse au visage d'ange » « l'assistante du diable » « pourquoi les cabinets d'assurance embauchent des criminelles » !

Louison : Je suis innocente !

Me Collet : Il n'y a que vous pour y croire, dorénavant. Trouvez votre place, je vous le conseille, c'est votre seul moyen de ne pas finir à la morgue, ou complètement folle ! Je veux sortir, gardienne, j'en ai fini, ici !

Paulet le laisse partir. Puis se tourne vers Louison.

Paulet : Allez, Louison, on retourne à l'isolement. Et pas de gestes brusques ou tu vas faire connaissance avec ma matraque. Frapin avait raison, les détenues sont irrécupérables.

Louison : Je ne comprends pas ce qui m'arrive...

Paulet : C'est facile. T'es en prison. Et tu vas pas en sortir.

Elle l'emmène.

Noir et musique.

(...)

**Pour connaître la fin de cette aventure,
demandez-moi, je vous l'envoie aussitôt !**

